

Conférence du 27 Janvier 2018 après l'Assemblée Générale :

## **Sauvetage archéologique au collège Pierre Weczerka à Chelles**

En juillet 2015, des travaux dans l'enceinte du collège Pierre Weczerka ont entraîné la découverte de vestiges archéologiques à quelques mètres du pignon ouest de l'actuelle église Saint-Georges. Appelé en urgence, le Service départemental d'archéologie de Seine-et-Marne est intervenu pour fouiller ces vestiges menacés par l'installation d'une microcentrale de traitement des eaux-usées. Cette opération, réalisée en collaboration avec le Service municipal d'archéologie de Chelles et avec l'autorisation du Service régional de l'archéologie s'est étalée sur une durée de six mois.

Les vestiges découverts appartiennent à des périodes chronologiques allant du Néolithique à l'époque contemporaine et se superposent au sein d'une stratigraphie pouvant atteindre 3,50 mètres d'épaisseur.

La période la plus ancienne est représentée par une sépulture multiple du Néolithique Moyen II (4300-3500 av J.-C.). Cette sépulture d'au moins trois individus est installée dans un niveau sableux qui a livré, en surface, de nombreux fragments de céramique de cette période. Dans cette sépulture, un individu adulte était accompagné d'un mobilier composé de silex taillés (haches ébauchées, éclats) et d'outils en os (racloir, perçoirs). Une autre sépulture, très remaniée, pourrait appartenir au même horizon chronologique. Deux petites fosses attribuées à la même période pourraient appartenir à une construction sur poteaux plantés.



Une grande fosse subcirculaire témoigne de la période Antique. Elle perfore le substrat sableux local dont l'extraction constitue très probablement la raison d'être de l'excavation. Utilisée comme dépotoir lors de son comblement, elle contenait de nombreux témoins de l'occupation humaine environnante : céramique culinaire, reliefs de repas, vidanges de foyers, clous. La céramique contenue dans le comblement de cette fosse permet d'attribuer son abandon dans le courant du 1<sup>er</sup> siècle av J.-C.

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, une nécropole mérovingienne est connue pour avoir occupé les lieux. La fouille de l'église Saint-Georges ainsi que des découvertes plus ponctuelles permettaient de la situer sous l'actuelle église Saint-Georges et à l'ouest de celle-ci. L'emprise des travaux d'assainissement a permis d'en observer une partie. Les témoins de cette occupation funéraire forment deux ensembles chronologiquement distincts. Un premier ensemble présente onze sarcophages de plâtre et un sarcophage en calcaire grossier, disposés en deux rangées. La disparition des couvercles ainsi que les nombreux ossements humains en position secondaire dans les comblements ou regroupés sous forme de réductions indiquent une gestion intensive de l'espace funéraire.

Les fondations d'une pile de maçonnerie contemporaine ou antérieure à l'installation des sarcophages

pourraient appartenir à un bâtiment associé à la nécropole.

Le second ensemble funéraire, plus récent que le premier, se caractérise par la construction de plusieurs batteries de tombes en plâtre, coulées en série en une seule opération. Ces sortes de « caveaux » possédaient également des couvercles individuels dont un seul exemplaire nous est parvenu. La disparition des autres couvercles ainsi que la superposition des inhumations dans une des rares cellules sépulcrales observables témoignent d'une gestion de l'espace funéraire toujours aussi soutenue.

Ces deux ensembles sépulcraux sont en partie détruits à la phase suivante par la construction d'un bâtiment dépassant largement les limites de la fouille. Les fondations de ce bâtiment se composent de deux murs orientés nord/sud, relié par un autre mur orienté est/ouest. Un massif de fondation aux dimensions inconnues complète l'ensemble. Bien que le plan du bâtiment ne se déduit pas sans peine des quelques éléments observés, il est plus que probable que ces maçonneries appartiennent à un état ancien de l'église Saint-Georges car elles se situent étroitement dans l'alignement du monument actuellement conservé qui n'est pas antérieur au XIII<sup>e</sup> siècle. La datation de ces travaux reste encore à déterminer par le recours au carbone 14.

La vocation funéraire du lieu ne disparaît pas après la construction – ou sans doute la reconstruction – de l'église Saint-Georges. Une sépulture est installée à l'intérieur et remploi en partie un sarcophage plus ancien. C'est cependant la seule sépulture reconnue dans les limites de la fouille qui soit synchrone avec cet état de l'édifice.

Ce n'est qu'après la destruction des maçonneries et leur arasement jusqu'au niveau des fondations à une époque qu'il reste à déterminer, que l'on retrouve une utilisation funéraire intensive du secteur fouillé. 25 sépultures étaient installées dans les gravats de démolition et les remblais de nivellement qui ont suivi la disparition de cette partie de l'édifice. Il faut sans doute multiplier par deux ce nombre si l'on prend en compte les sépultures détruites par les terrassements mécaniques engagés avant l'arrivée des archéologues sur la seule emprise des fouilles. L'ensemble de ces inhumations présente les individus enterrés selon une orientation est/ouest, la tête à l'ouest. Seule une exception présente une orientation nord/sud. Les recoupements entre les sépultures et les nombreux ossements humains en position secondaire trahissent encore une fois une utilisation funéraire intensive du lieu. Ce véritable cimetière, qui connut une extension spatiale bien supérieure à la nécropole mérovingienne, perdurera jusqu'à la révolution française. A cette date, il ne reste cependant de ce cimetière qu'un petit enclos rectangulaire ceint de murs sur le côté ouest de l'église Saint-Georges. La période contemporaine fera disparaître les limites physiques de l'ancien cimetière paroissial de l'église Saint-Georges et verra la construction du collège en 1930.

Sébastien RONSSERAY

Archéologue au Service départemental d'archéologie de Seine-et-Marne